

Infos Gaza 818 bis

un marseillais entraine l'équipe nationale palestinienne de foot

vendredi 10 juin 2016



De passage à Marseille, d'où il est originaire, Nourredine Oudali évoque les avancées du football palestinien qui, a petit pas, progresse vaille que vaille, malgré la tutelle israélienne qui complique les choses.

La principale qualité de Nourredine Ouldali, c'est la patience. « Depuis que je suis à la tête de la sélection palestinienne de football, j'ai appris à prendre sur moi. Attendre de longues heures aux guichets des contrôles des aéroports. Ou aux check points sur les routes. » Lui qui connaît les rues du Rouet comme sa poche, qui dès qu'il voit un ballon a les pieds qui le démange, a dû se faire une raison.

Même si la FIFA a dû taper du poing sur la table, adressant à la fédération israélienne de football un carton jaune - orange pour son attitude vis-à-vis des clubs et sélections palestiniennes, les contrôles sont toujours aussi stricts. Chaque fois qu'une équipe doit quitter la Cisjordanie pour se rendre à un rendez-vous de coupe d'Asie des clubs ou des éliminatoires pour la sélection palestinienne, le même scénario se reproduit. « Nous sommes toujours soumis à l'aval des autorités israéliennes. »

Ces tracasseries ont ainsi plombé les chances de l'équipe nationale lors de son parcours dans les éliminatoires du mondial 2018. « Sur les huit matches que nous avons joués, nous avons dû en disputer six à l'extérieur car nos adversaires ne voulaient pas se déplacer. » A ce handicap est venu se rajouter un manque d'expérience des rendez-vous de haut-niveau. « Quand vous jouez contre les Emirats Arabes Unis, cela fait la différence ». Même si face à cette grosse cylindrée du football arabe, les hommes de Nourredine Ouldali ont réussi un bel exploit. « Un 0 -0 qui ressemblait à une victoire, vu le calibre de l'adversaire ! »

Un vieux briscard du football

Comment s'est-il retrouvé à diriger une sélection nationale ? Nourredine est avant tout un habitué des stades marseillais. Il a roulé sa bosse entre Air-Bel et Le Rouet. Avant de tenter une première expérience, déjà en Palestine, en tant qu'adjoint de Moussa Bezaz avec la sélection nationale. Durant un an, de 2011 à 2012, il emmagasine une certaine expérience au côté d'un entraîneur qui a connu une belle carrière en France.

Il enchaîne une expérience en Algérie, avec Rolland Courbis et Hubert Vellud. Le trio permet à l'USM Alger de jouer les premiers rôles dans le championnat local, où Nourredine Oudali s'était déjà fait remarquer, en bien, lors de son passage à Sétif, avec François Bracci. Il

enchaîne sur une saison à Bahreïn où il s'occupe des U19 de la sélection nationale. Avant de reprendre la direction de Jérusalem en 2015. Cette fois, il est le numéro un.

Lorsqu'il revient en Palestine, Nourredine constate quelques avancées. « L'avertissement de la FIFA a eu des effets. La menace de suspendre les clubs israéliens de toutes compétitions internationales, qui est toujours brandie, nous permet de travailler avec un peu plus de confort. » Malgré tout, l'action au quotidien reste « compliquée ».

Le principal souci reste géographique. Gaza est toujours coupé de la Cisjordanie. Il est impossible pour lui d'aller voir ce qui se passe sur les terrains de l'enclave où, malgré la guerre, on essaie de jouer au football. « Quand je lance un regroupement de joueurs, c'est un véritable chemin de croix. J'ai le sentiment de refaire le parcours de Jésus, ce qui est un comble pour un musulman ! » plaisante-t-il.

Au fil des jours et des semaines, le travail porte ses fruits. Le football attire de plus en plus de jeunes, des garçons aussi bien que des filles. « Nous avons des sélections dans toutes les catégories de jeunes, à partir des U14, aussi bien chez hommes que chez les femmes. Nous avons aussi des équipes dans les écoles et les universités ».

Les résultats commencent à suivre. « Chaque victoire est un espoir supplémentaire. Une bouffée d'oxygène pour tout un peuple. » Selon Nourredine Oudali, le football palestinien peut devenir une locomotive au Proche Orient. « Il y a des défis à relever et des jeunes de qualités pour y parvenir ». Le concours de la Fifa, qui a financé plusieurs stades, dont cinq aux normes internationales, sans parler de l'Académie Sepp Blatter et du siège de la fédération palestinienne de football qui est un outil efficace, a été l'élément déclencheur.

Sur le terrain, les joueurs oublient les brimades et les contrôles quotidiens. Dans les tribunes, « le fait de voir une équipe porter le maillot de la Palestine suscite un bonheur total. Même si le résultat n'est pas bon, pour les supporters, le fait d'être là est suffisant pour manifester cette joie. »

Désormais, alors que tout le monde au pays attend de connaître le tirage des éliminatoires de la Coupe d'Asie 2017, le but de Nourredine Ouldali est d'organiser sur place un tournoi international. « Les gamins rêvent ici du Real et du Barça. De rencontrer Ronaldo et Messi ». S'il sait que le top niveau de la Ligue des Champions est encore inaccessible, le prochain succès du football palestinien sera lorsque des clubs européens se produiront sur le stade de Jérusalem ou sur celui d'Hébron.

« C'est un travail de longue haleine. Mais nous sommes optimistes. Vu la progression régulière, je pense que le meilleur est à venir. » Avec le soutien de Djibril al Rajoub, le dynamique président de la fédération.

source : Michel Garoscio - 11 mai 2016

